

Deux grands tombeaux du cimetière M d'Abou Rawach (I^{re} dynastie)

Yann Tristant, Institut français d'archéologie orientale, Le Caire

À l'extrémité nord de la grande nécropole memphite, aujourd'hui englobé dans la banlieue du Caire, le cimetière M d'Abou Rawach a livré un ensemble de tombes monumentales de la I^{re} dynastie, fouillée de 1913 à 1914 par Pierre Montet. Des mastabas en briques crues décorés de niches et de redans marquaient l'emplacement de tombes pourvues d'un riche mobilier funéraire. Entourées de murs d'enceinte, elles étaient accompagnées de sépultures subsidiaires, qui soulignent encore le statut et l'importance des personnages inhumés dans ce cimetière. A partir de l'exemple des deux plus grands tombeaux protodynastiques d'Abou Rawach, les tombes M01 et M02, le propos de cet article est de présenter, dans l'attente des résultats des nouvelles fouilles organisées sur le site, quelques éléments intéressants les débuts de l'architecture funéraire monumentale.

Lorsque Pierre Montet découvrit, au printemps 1913, sur une colline d'Abou Rawach¹, les vestiges de grands mastabas en briques crues de la I^{re} dynastie (**fig. 1**), peu d'informations étaient alors connues concernant ce type d'architecture. Le

© Archives de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire



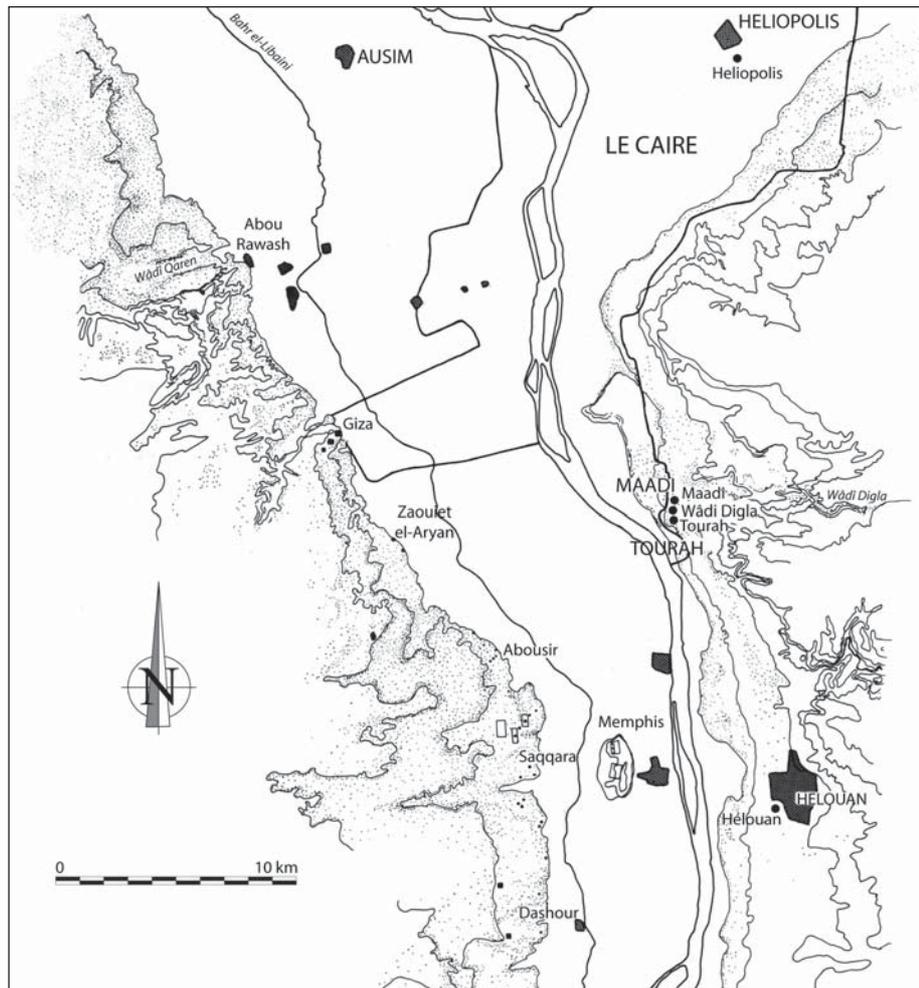
Fig. 1

Tombe M01 et ses sépultures subsidiaires. Angle nord-ouest de l'enceinte.

1. La colline est désignée par la lettre M d'après le nom de son premier fouilleur, Pierre Montet.

premier tombeau du genre avait été découvert et fouillé par Jacques de Morgan à Nagada (Morgan 1897 : 147-202 ; 1926 : 163-211), étudié après lui par Ludwig Borchardt (1898) et John Garstang (1905). Vinrent ensuite ceux d’Abydos, mis au jour par Émile Amélineau et Sir Flinders Petrie dans les premières années du XX^e siècle (Amélineau 1899-1904 ; Petrie 1900 ; 1901 ; 1902). Ces structures seules pouvaient servir de comparaison aux découvertes de Montet à la veille de la Première Guerre Mondiale. Pour la première fois en Basse-Égypte, l’archéologue français étudiait des spécimens de l’architecture funéraire monumentale de la I^{re} dynastie. Si certains des grands mastabas de Saqqara émergeaient du sable à la même époque (Quibell 1923), ils ne furent en effet explorés qu’entre 1935 et 1956, bien des années après ceux d’Abou Rawach (Emery 1938-1962). Pour autant, la découverte de Montet disparut très rapidement derrière celle d’Emery, sans doute parce que les mastabas de Saqqara, de par leurs proportions, la qualité de leur mobilier funéraire et l’enjeu qu’ils représentaient par rapport à l’identification des tombes des premiers rois d’Égypte, constituaient un formidable terrain d’étude. Tout aussi certainement parce que les trouvailles d’Abou Rawach ne furent publiées que très tardivement, et dans deux courts articles préliminaires (Montet 1938 ; 1946), auxquelles les grandes synthèses sur la période protodynastique ne se réfèrent pas suffisamment, quand on considère plus attentivement l’intérêt de la découverte de Montet. Le site d’Abou Rawach occupe l’extrémité septentrionale de la grande nécropole memphite, qui s’étire sur une cinquantaine de kilomètres depuis Dashour (fig. 2).

Fig. 2
 Carte de la
 nécropole
 memphite et des
 principaux sites
 prédynastiques de
 la région (d’après
 Jones 1996 :
 252, fig. 1).



A 8 km au nord-ouest du plateau de Giza, la localité est surtout connue pour sa pyramide, construite par Rêdjedef, fils et successeur de Chéops. Sur près de 250 hectares, la région d'Abou Rawach a livré des vestiges archéologiques couvrant toutes les périodes de l'histoire égyptienne, comme les nécropoles de la I^{re} dynastie fouillées par P. Montet sur la colline M, par A. Klasens en contrebas (Klasens 1957-1961) ou Z. Hawass dans la partie nord (Hawass 1980)² ; la pyramide de Rêdjedef (Valloggia 1994-2004 ; Marchand & Baud 1996) et les cimetières contemporains de la colline F (Baud *et al.* 2003 ; Baud & Moeller 2006) ; les tombes du Moyen et du Nouvel Empire ; les galeries rupestres du Wâdi Qaren ; ou encore le couvent copte de Deir Nahiah³ (fig. 3). De par la quantité et la diversité des monuments qui y sont représentés, le massif d'Abou Rawach constitue une zone archéologique exceptionnelle, bien loin d'avoir été complètement explorée.

La fouille du cimetière M, sur une colline à 1,5 km au nord-est de la pyramide de Rêdjedef, a été confiée à Pierre Montet, jeune pensionnaire de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire, par Pierre Lacau, directeur de l'établissement, alors que

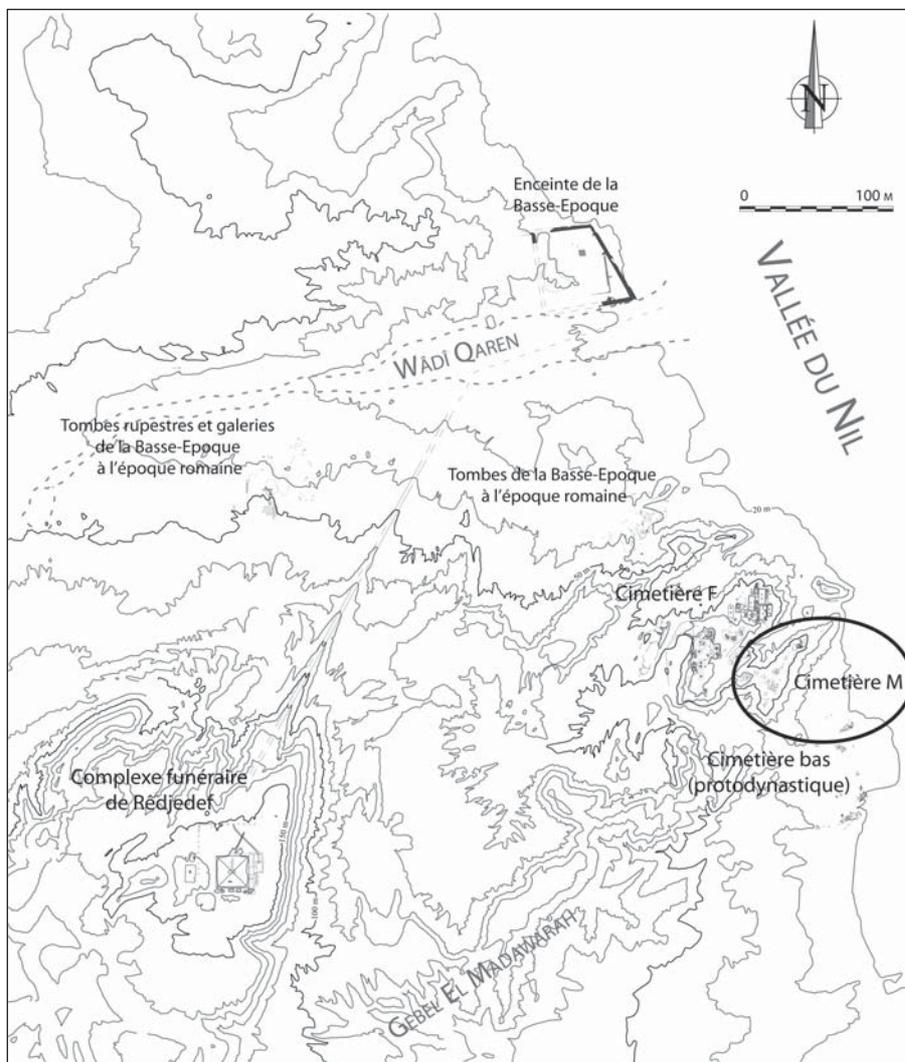


Fig. 3

Plan général du site d'Abou Rawach (relevé et fond de carte M. Baud).

2. Pour une vue d'ensemble des cimetières protodynastiques d'Abou Rawach, voir Tristant en préparation.

3. Pour un inventaire exhaustif des monuments d'Abou Rawach, voir Baud *et al.* 2003 : 18-23.

ce dernier travaillait sur la pyramide de Rêdjedef (Lacau 1913). En prospectant les alentours du monument funéraire, Lacau avait repéré un certain nombre de vestiges dans la zone située entre la pyramide et la vallée du Nil. Il était intrigué par la présence de ces milliers de fragments de vases en pierre qui jonchaient la zone la plus proche du village d'Abou Rawach. Il avait reconnu des vestiges d'époque archaïque, sans doute même des structures funéraires encore bien visibles, puisque Karl Lepsius les avait figurées quelques années plus tôt sur le plan du site publié dans les *Denkmäler*⁴ (Lepsius 1897 : Abb. I.B1.11). Pierre Montet travailla en tout et pour tout quatre mois et demi sur le site, avant de se tourner vers l'étude de Tanis, dans le delta oriental du Nil. Il n'y revint que bien des années plus tard pour dresser le plan du cimetière et ne publia ses travaux qu'à partir de 1938 (Montet 1938 ; 1946 ; Joubé 1938). Durant ses opérations de terrain, Montet mit au jour 14 mastabas de la I^{re} dynastie et 4 mastabas de la IV^e dynastie. Ses travaux furent poursuivis dans les années 1950 par Adolf Klasens (1957-1961 ; Van Wetering & Haanen 2002). Après avoir fouillé les cimetières situés en contrebas de la colline, l'archéologue néerlandais s'intéressa à la partie méridionale du cimetière M, où il compléta les recherches de Montet par la découverte de 7 mastabas supplémentaires, portant ainsi à 21 le nombre de structures de la I^{re} dynastie à cet emplacement (Klasens 1961). Les mastabas sont datés du règne de Den, pour un tiers d'entre eux, par les inscriptions sur scellement de terre crue qui y ont été recueillies (Montet 1938 : 18 ; 1946 : 195-213). Le mobilier céramique confirme cette datation et permet de considérer, dans l'attente d'une étude plus approfondie des structures et de leur matériel, que toutes les tombes du cimetière M sont contemporaines.

À l'occasion de ses travaux sur les mastabas voisins du cimetière F, datés de la IV^e dynastie, Michel Baud a réalisé une carte archéologique regroupant l'ensemble des installations (**fig. 4**). En avril 2003, il a eu l'occasion de procéder à quelques nettoyages sur les mastabas archaïques. Il a pu ainsi proposer une révision du plan de Montet, en rectifiant la position et l'orientation des tombes (Baud 2005). Le plan initial de Pierre Montet (1938 : pl. I) assignait aux tombeaux M07 et M08 une orientation sud-est/nord-ouest complètement divergente par rapport aux structures voisines⁵. Le relevé de Michel Baud montre que l'orientation des mastabas protodynastiques est homogène sur l'ensemble du cimetière, dans une direction sud-ouest/nord-est⁶. Alors que Montet avait retrouvé des murs conservés pour certains sur 1 m de hauteur, les travaux de M. Baud montrent qu'il n'en reste aujourd'hui que quelques millimètres. Pour autant la reprise des fouilles sur le cimetière peut apporter des informations extrêmement intéressantes pour l'étude de ces grandes structures protodynastiques. A 40 m au-dessus des champs voisins (**fig. 5**), les mastabas dominaient, au milieu de la I^{re} dynastie, un ensemble de plusieurs centaines de tombes installées au pied de la colline, en lisière de la vallée du Nil, sur une période d'un peu plus de deux siècles, entre Nagada IIIB et Nagada IIID. Leur taille et leur mobilier les différencient complètement des tombes situées en contrebas. Toby A.H. Wilkinson considère que le cimetière M s'est substitué à celui de Saqqara Nord, où l'on trouve le plus grand nombre de tombes datées du règne de Den, afin de décongestionner un cimetière devenu trop encombré. Les élites de l'époque de Den auraient dès lors choisies de se faire enterrer sur la colline d'Abou Rawach, encore vierge de toute structure, et bénéficiant

4. Lepsius a travaillé sur le site d'Abou Rawach entre 1842 et 1843 où il a fait des relevés de la pyramide

5. P. Montet avait utilisé une numérotation en chiffres romains pour désigner les tombes du cimetière M ; A. Klasens a choisi une numérotation en chiffres arabes. Pour une plus grande cohérence, nous conservons les chiffres arabes pour l'ensemble des tombes du cimetière, précédé du suffixe M pour « cimetière M ».

6. Seules les tombes M11 et M13, à l'ouest de la nécropole, ont des fosses orientées sud-est/nord-ouest.

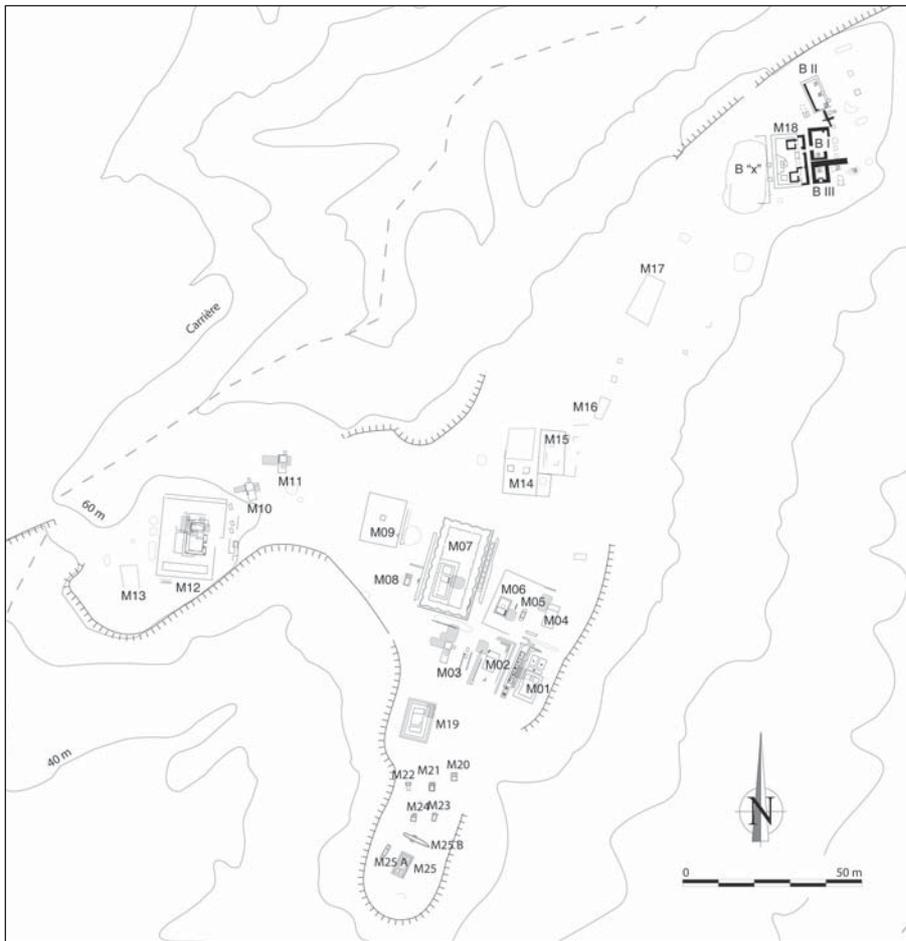


Fig. 4

Plan du cimetière M (plan de Pierre Montet corrigé par M. Baud ; relevé et fond de carte M. Baud).

d'un emplacement grandiose (Wilkinson 1996 : 351 ; 1999 : 13). Il est incontestable que ces tombes sont parmi les plus grandes de la région memphite, voire même de Basse-Égypte, où les autres mastabas de la même période ne peuvent rivaliser ni par leurs dimensions, ni par la quantité et la qualité de leur mobilier. Si on considère les tombes les plus grandes ou les plus riches en matériel d'autres cimetières Nagada III, comme celui de Tell el-Samara (Krzyzaniak 1989 : 271-272 ; el-Baghdadi 2008), de Minshat Ezzat (el-Baghdadi 1999; 2003; 2008), de Tell Ibrahim Awad (van den Brink 1988 ; van Haarlem 1996 ; 1997), de Tell el-Mashala (Abd el-Hagg Ragab 1992), de Kufur Nigm (Krzyzaniak 1989 : 277-280 ; Bakr 1988 ; 1994 ; 2003), du Vieux Caire (Boghdady 1932), de Maadi (Brunton 1939), d'Hélouan (Saad 1942; 1943; 1946;



Fig. 5

Vue d'ensemble de la colline M (mai 2007). Chaque fosse correspond à l'une des tombes fouillées par P. Montet en 1913-1914. Photo de l'auteur.

1947 ; Köhler 1998-2005), voir même les grands mastabas de Giza Sud (Covington 1905 ; Daressy 1905), les structures du cimetière M sont parmi les plus imposantes de la I^{re} dynastie. Reste toutefois que le cimetière d'Abou Rawach se situe quelque 20 km au nord de Saqqara, bien éloigné de l'ancienne Memphis, et que les raisons de l'implantation du cimetière à cet emplacement répondent à des logiques peut-être plus complexes. C'est l'objectif d'un nouveau projet mené par l'auteur, sous les auspices de l'Institut français d'archéologie orientale, que de replacer le site d'Abou Rawach dans le contexte historique de la I^{re} dynastie. Il s'agit avant tout de reconsidérer le statut du cimetière M dans le cadre memphite du début de la période pharaonique et son lien avec les élites du temps. Ce programme comprend à la fois un volet archéologique, la nouvelle fouille des tombeaux, afin de compléter la documentation existante (Tristant & Smythe 2007) et un volet d'étude des collections anciennes, afin de procéder à la publication du mobilier aujourd'hui dispersé dans les collections du musée du Caire, du musée du Louvre (Desroches-Noblecourt & Vercoutter éd. 1981 ; Durand, Pierini & Charron 1990), de l'université de Strasbourg (Parlebas 1973) et de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire (Baud 2006). Ce programme bénéficie depuis 2007 du soutien de la Fondation Michela Schiff Giorgini.

Deux types de tombes sont représentés sur le cimetière :

- les petites tombes construites, constituées d'une fosse rectangulaire, dans laquelle des murs en briques crues délimitent une chambre funéraire et des compartiments pour le mobilier. Un petit mastaba en briques crues les surmontaient mais n'est que très rarement conservé. Ce type de tombe est très fréquent sur les cimetières bas fouillés par A. Klasens ;

- les grands mastabas à la structure plus complexe, associant une chambre funéraire et des annexes souterraines, un imposant mastaba en briques crues à façade décorée, dans lequel sont ménagés plusieurs compartiments. Ces tombes sont parfois accompagnées de sépultures subsidiaires.

Dans l'attente des résultats des nouvelles fouilles d'Abou Rawach, le présent article se propose de montrer comment le cimetière M peut s'insérer dans la problématique concernant l'architecture funéraire de la I^{re} dynastie, à travers l'exemple de deux mastabas, M01 et M07, parmi les plus grands et les mieux conservés du cimetière.

Le mastaba M01

A l'abri des remontés d'humidité liées aux champs alentours, les tombes du cimetière M ont surtout souffert des pillages perpétrés sur le site depuis la plus haute Antiquité. Tandis que leur position au plus près du rebord de la colline contribuait à leur destruction progressive, du fait de l'érosion naturelle, l'activité des sebakhins a entraîné le démantèlement presque complet de certaines des structures. Les industries diverses qui utilisent le calcaire local ont fait disparaître des collines entières d'Abou Rawach, hautes de plusieurs dizaines de mètres, encore visibles sur les photographies du XX^e siècle. À très court terme, le site risque de disparaître inéluctablement de ce fait, et plus certainement de celui de l'extension des zones résidentielles situées en contrebas. Les engins de travaux publics rongent petit à petit la colline M pour faire plus de place aux riches villas installées dans la plaine.

Situé sur le rebord oriental de la colline, le mastaba M01 (**fig. 6**) est de tous les tombeaux du cimetière le plus menacé par les travaux de terrassement. A proximité de la pente, il a beaucoup souffert de l'érosion. Malgré tout, il reste parmi l'ensemble des structures du cimetière l'un des spécimens les mieux conservés, et constitue un très bel exemple de l'architecture funéraire de la



© Archives de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.

I^{re} dynastie. Un puits rectangulaire, dénommé « chambre creuse » par P. Montet, a d'abord été creusé dans la roche de la colline. Orienté nord-est/sud-ouest comme l'ensemble de la tombe, il mesure 5,6 m de longueur pour 3,85 m de largeur, et s'enfonce à 2,8 m de profondeur dans le sol. Ses parois sont bien verticales. Elles étaient originellement revêtues d'un enduit de limon et de planches en bois, dont on voyait encore la trace dans la terre crue. Un puits de 1,2 m de large est aménagé au nord de la chambre creuse le long de sa paroi septentrionale. Un escalier, grossièrement taillé dans la roche sur la paroi est, mène à une chambre souterraine, à l'ouest (fig. 7). Cette cavité, de forme sub-rectangulaire, était taillée sans beaucoup de soin dans une roche calcaire de mauvaise qualité.

Elle mesure 2,7 m de large, sur 3 m de longueur, pour 2,7 m de hauteur. Son niveau de sol, à 4,7 m de profondeur, est situé légèrement plus bas que celui du puits. Les parois, très irrégulières, ne comportent pas trace d'aménagement. Si Montet ne signale aucun restes humains à cet endroit, les découvertes réalisées dans le même type de chambre dans d'autres mastabas du cimetière montrent qu'il s'agit bien là du caveau de la tombe. Celui-ci était d'ailleurs fermé par une dalle en pierre, disparue au moment de la fouille, qu'on avait fait glisser depuis le sol naturel dans deux rainures verticales, ménagées dans les parois du puits. La chambre creuse, pour sa part, était fermée par un lit de roseaux posé sur des poutres maintenues par des murs en briques crues, constituant en ensemble compartimenté⁷. Du sable, du limon et des briques crues complétaient le dispositif de couverture (Montet 1938 : 18-20).

A l'extérieur (fig. 8), la tombe M01 se signalait par un mastaba de briques crues relativement bien conservé, jusqu'à 50 cm de hauteur à certains endroits. Ce dispositif avait la triple fonction de protéger l'infrastructure du tombeau, d'accueillir dans des emplacements spécifiques une partie du mobilier funéraire, et de marquer d'autant plus le paysage qu'il se trouvait en bordure de colline. On imagine facilement l'effet que devait produire au sommet de la colline M ces constructions massives en briques crues, de belles dimensions, rehaussées de couleurs, et visibles depuis une grande distance. Les murs extérieurs du mastaba M01 étaient décorés d'un motif dit « en façade de palais », avec une série de saillants et de rentrants, d'environ 30 cm de large

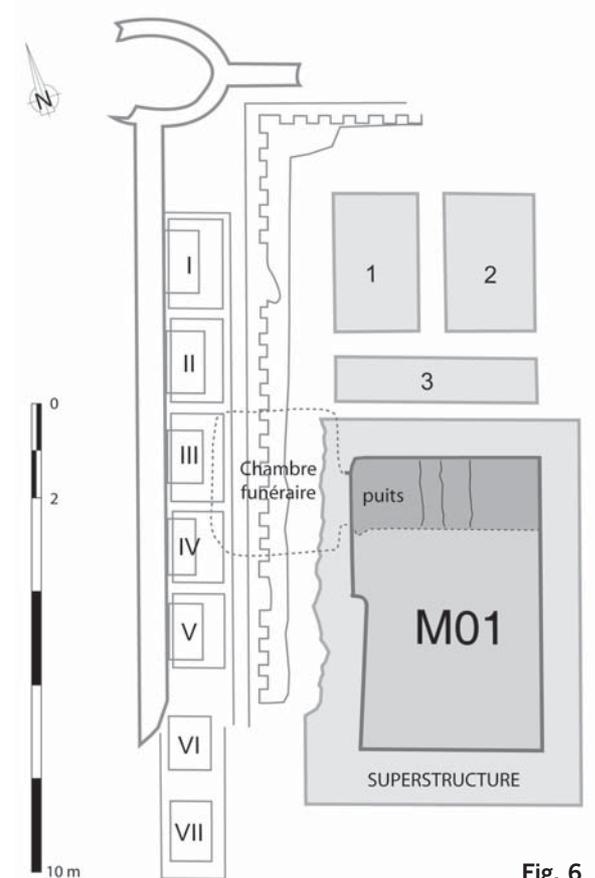


Fig. 6

Plan de la tombe M01 (dessin M. Baud d'après Montet 1938 : pl. II).

Fig. 7

Puits de la tombe M01. On distingue l'escalier qui conduit à la chambre funéraire et les vestiges du compartiment sud de la superstructure en briques crues.

7. Si P. Montet ne fait qu'une très brève allusion dans son article aux murs en briques qui compartimentent la chambre creuse, il accompagne son texte d'un croquis mentionnant leur position (Montet 1938 : 20, fig. 1).



Fig. 8

Vue générale de la tombe M01 depuis le sud-ouest. On reconnaît on premier plan l'extrémité de l'enceinte et la rangée de tombes subsidiaires. La chambre creuse et le mastaba sont bien visibles derrière.



Fig. 9

Façade extérieure ouest de la tombe M01 et rangée des tombeaux annexe.

© Archives Montet. Centre Wladimir Golenischeff, Paris. EPHE, section des Sciences religieuses.

pour 20 cm de profondeur, disposés à intervalles réguliers (fig. 1, 8 & 9). Ils étaient encore visibles sur les côtés ouest et nord lors des travaux de terrain. Un espace de circulation d'environ 80 cm de large autour de la chambre creuse, ainsi que trois compartiments au nord de celle-ci étaient ménagés à l'intérieur du massif. Le plus grand des trois mesurait 4,4 m de long pour 1 m de large ; les deux autres 2,92 m de long pour 1,8 et 1,89 m de large. Leur sol était constitué de terre battue. Le mobilier entreposé dans ces espaces ne comprenait que des jarres de stockage, hermétiquement fermées par des bouchons en terre crue. L'un d'entre eux a livré le nom du roi Den (Montet 1938 : 16-18).

A l'ouest de la tombe, séparée de celle-ci par un couloir aménagé au même niveau que les compartiments intérieurs du mastaba, se situaient sept tombes subsidiaires (fig. 1 & 9-11). Il s'agit de fosses rectangulaires de 1,2 m de long pour 0,8 m de large et 0,75 m de profondeur, autour desquelles on a construit un compartiment en briques crues. Chacune d'entre elles accueillait un cercueil en bois et le mobilier funéraire du défunt qui y était inhumé. La tombe annexe la mieux conservée, à l'extrémité sud de l'alignement, a livré le corps d'un individu couché dans le coffre en bois, sur le côté gauche, en position contractée, la tête au nord, le visage vers l'est, ainsi que des ossements d'animaux (fig. 10). Les sépultures étaient individuellement fermées par une couverture formée d'une couche de roseaux, d'un lit de sable, d'une deuxième couche de roseaux, d'un lit de briques posées à plat puis d'une rangée de briques disposées verticalement les unes à côté des autres, de manière à former une espèce de voûte. Une fois que toutes les tombes ont été fermées, on a construit par-dessus une banquette en briques crues, préservée au-dessus de cinq des tombes sur 10,7 m de long, 1,4 m de largeur et 0,2 m de hauteur, mais qui devaient initialement protéger les sept petites fosses, sur au moins 13,5 m de longueur (fig. 1, 9 & 10). Les voûtes en briques constituaient autant de tumulus que de sépultures au-dessus de la banquette (Montet 1938 : 21-28). Sur la couverture de l'une des tombes annexes se trouvait une petite stèle en calcaire au nom d'Oukhit, encastrée dans l'angle sud-ouest de la voûte⁸ (Montet 1938 : 23 ; 1946 : 180-181, pl. VI).

Le mastaba principal et les tombes annexes étaient entourés d'un mur d'enceinte englobant ainsi l'ensemble des sépultures dans un même complexe funéraire. Ce mur était encore conservé au nord et à l'ouest au moment de la fouille. Construit en briques crues disposées sur une largeur de 60 cm, le mur était pourvu sur ses parois extérieures de ce que Montet décrit comme un lambris : des planches en bois, de 30 cm de large, épaisses de 3,5 cm, percées de trous rectangulaires, réunies entre elles par des cordes. Selon lui les planches étaient placées à hauteur des yeux des visiteurs du cimetière qui pouvaient y lire les noms et titres du propriétaire de la tombe. Aucune indication ne permet d'envisager de quelle manière on accédait à l'intérieur



© Archives de l'Institut français d'archéologie orientale, Le Caire.



Fig. 11
Partie nord-ouest de la tombe M01 : l'enceinte, la rangée de tombes subsidiaires (fouillées) et la façade ouest de la tombe M01.

© Archives Montet.
Centre Wladimir
Golenischeff, Paris.
EPHE, section des
Sciences religieuses.

de l'enceinte, si une éventuelle porte existait ou si l'ensemble des tombeaux étaient complètement isolés de l'extérieur. Les autres enceintes retrouvées sur le cimetière n'ont pas non plus permis d'apporter d'information complémentaire. Par rapport à ces autres enceintes, le mur extérieur du mastaba M01 a livré un élément unique : l'angle nord-ouest est doté d'une structure ovalaire en briques crues, formant une espèce de tour d'angle, mesurant 2,5 m en largeur, et qui devait dépasser 3 m de long (fig. 12). Rien ne permet de suggérer que des structures similaires marquaient les trois autres angles de l'enceinte (Montet 1938 : 16-17).

Le mobilier de la tombe était réparti dans les compartiments du mastaba en briques crues, dans la chambre creuse et dans la chambre funéraire. La superstructure a livré uniquement des jarres, dont l'une contenait encore des graines. Dans la chambre creuse, Montet a retrouvé une très grande quantité de mobilier céramique, parmi lesquelles des grandes jarres à vin (fig. 13), des vases cylindriques et différents autres types de récipients en terre cuite⁹. Il a recueilli une tout aussi grande quantité de vaisselle en pierre (schiste, calcite, brèche et cristal). Si le puits était presque vide de matériel, la chambre funéraire recelait des pièces plus rares (petites figurines de lions et de chiens en ivoire ; pions de jeu en ivoire ; outils en silex et en cuivre) ainsi que du

Fig. 10
Tombe subsidiaire n°7 près de la tombe M01.



© Archives Montet, Centre Wladimir Golenischeff, Paris, EPHE, section des Sciences religieuses.

Fig. 12
Structure circulaire à l'angle de l'enceinte de la tombe M01. Le cliché correspond à la planche VIII,1 de Montet 1938.

8. Voir Vaudou ce volume : p. 156, fig. 9 & 10.

9. La description de P. Montet n'est pas suffisante pour identifier correctement les formes représentées. Le nouveau programme d'étude sur le terrain et dans les collections anciennes devrait permettre de compléter ses observations (cf. Tristant & Smythe 2007).



Fig. 13
Matériel entreposé
dans la chambre
creuse de la
tombe M01.
D'après Montet
1938 : IX,1.

matériel similaire à celui de la chambre creuse, parmi lesquels des grandes quantités de fragments de vaisselle en pierre, dont certains raccordent avec le matériel de la chambre creuse (Montet 1938 : 18-21 ; Joubé 1938). Les tombes annexes comprenaient des vases en terre cuite et en pierre. Deux autres stèles épigraphiées ont été rejetées par les pillers à proximité des tombes annexes, ainsi que des quantités de tessons de poteries, de vases en pierre et de bois (Montet 1938 : 21-28).

Le mastaba M07

Le mastaba M07 se situe dans l'alignement formé par les mastabas M04, M05 et M06 depuis l'extrémité orientale de la colline M. L'orientation indiquée par Montet sur son plan (1938 : pl. I) diffère complètement de celle qu'on peut observer sur le terrain, comme M. Baud l'a très bien démontré (Baud 2005 : 13-14). Cette tombe est donc bien orientée sud-ouest/nord-est comme la quasi-totalité des tombeaux du cimetière. Elle se distingue des autres structures funéraires non pas par son orientation, mais par ses dimensions qui font d'elle la plus grande tombe de la nécropole (**fig. 14**). On retrouve tous les éléments décrits pour le mastaba M01 : un mur d'enceinte englobant une superstructure en briques crues compartimentée, construites au-dessus d'une chambre creuse, reliée par un puits à une chambre funéraire souterraine ; des tombes annexes sont incorporées dans l'aire délimitée par le mur extérieur. Mais si on peut évaluer la superficie globale de la tombe M01 à plus de 240 m², avec un mur d'enceinte qui pouvait à l'origine mesurer 13,5 m de côté sur 18 m de long, on peut de la même manière estimer que la superficie totale de la tombe M07 avoisinait 450 m², avec une enceinte conservée sur 18 m de largeur, et qui devait dépasser les 25 m de long.

La chambre creuse est une fosse rectangulaire de 10 m de large sur 4 m de côté pour une profondeur de 1 m (**fig. 15**). Elle était divisée en deux compartiments distincts et dissymétriques par un mur en briques crues, dont l'amorce était encore visible au moment de la fouille. Les murs nord sont tapissés d'un revêtement blanc ; des planches en bois recouvraient les murs de la partie sud. Celle-ci était cloisonnée, comme dans le cas du mastaba M01. Des murs de soutènement autour de la chambre supportaient des poutres en bois appartenant à la fermeture de la chambre creuse. A la différence du mastaba M01, le puits n'est pas situé à l'extrémité nord de la chambre, mais dans sa partie centrale. Très irrégulier en plan, il mesure 1,7 m de large sur 2,3 m

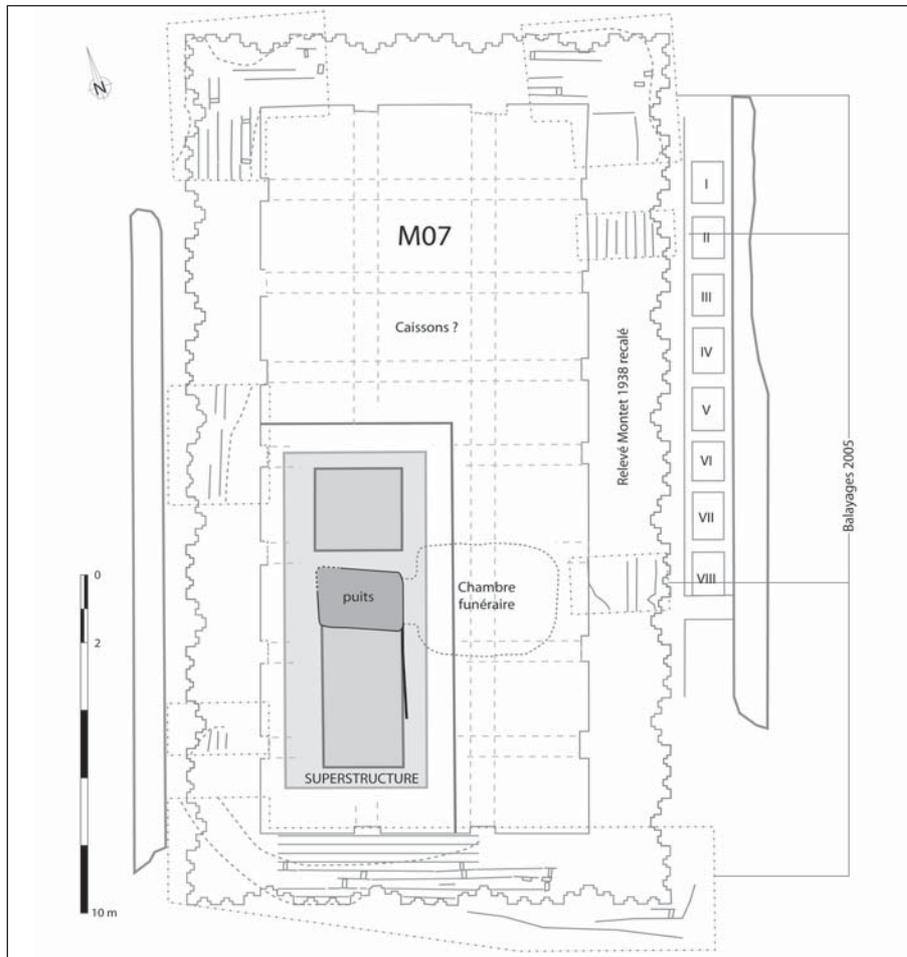


Fig. 15
Chambre creuse de la tombe M07. D'après Montet 1938 : pl. X, 1.

Fig. 14
Plan de la tombe M07 (dessin M. Baud d'après Montet 1938 : pl. II, avec les relevés complémentaires de mai 2005).

de long, et s'enfonce dans le sol à une profondeur maximale de 4 m. Le fond est en pente, et mène à une chambre funéraire située à l'est de la chambre supérieure. Elle mesure 4,4 m de long sur 3 m de large et 2 m de hauteur. On accède à la chambre funéraire par un degré portant ainsi la profondeur maximale de la tombe à 5,5 m. Le caveau était fermé par une dalle en pierre, dont la partie inférieure subsistait encore. Elle avait été initialement installée dans deux rainures verticales ménagées sur les parois du puits, de chaque côté de l'entrée. Des encoches dans la pierre permettaient de faciliter sa manipulation (Montet 1938 : 44-46).

Au-dessus du sol, des murs en briques de 2,2 m d'épaisseur dessinaient une superstructure massive, non pas construite dans l'axe de la chambre creuse, mais décalée vers le nord-est par rapport à celle-ci. Les murs étaient conservés sur une hauteur avoisinant 1 m à certains endroits. L'espace intérieur mesurait 9 m de large sur 21 m de long. Les murs intérieurs ne présentaient aucune trace de revêtement. Des pilastres adossés aux murs, régulièrement espacés, pouvaient servir à supporter la couverture de la tombe. La partie nord de la superstructure accueillait une série de compartiments en briques crues, réduits à de simples traces. A l'extérieur, les murs étaient scandés par un système de niches complexes qui les différencie des autres tombes du cimetière, sur lesquelles on observe uniquement des niches simples (tombes M01, M02, M06, M08 et M12) ou des niches doubles (tombe M02)¹⁰. Le décor en façade

10. La tombe M02 comprend à la fois un système de niches simples, sur les côtés nord et sud, et de niches doubles sur le côté est (Montet 1938 : 29).

Fig. 16
Façade est de
la tombe M07.
D'après Montet
1938 : pl. XI,1.



de palais du mastaba M07 rappelle celui des mastabas de Saqqara¹¹ et de Tarkhan¹². Les rentrants, creusés de deux petites niches et d'une niche double dans la partie la plus profonde, sont encadrés par deux redans, comportant chacun deux niches doubles (**fig. 16**). Les façades les plus longues, à l'ouest et à l'est, étaient marquées de cinq saillants et quatre rentrants de ce type ; les petites façades, au nord et au sud, pouvaient accueillir trois saillants et deux rentrants d'après leur taille¹³. Le bon état de conservation du mastaba a permis au fouilleur d'observer, au fond de chacune des niches les plus profondes, un morceau de bois circulaire, inséré dans le mur. D'après Montet, cet élément aurait pu servir de support pour une inscription mentionnant les noms et titre du propriétaire de la tombe. L'archéologue a pu également distinguer sur les briques de la façade les restes d'un enduit de limon teint en blanc, avec des traces de pigment noir dans la partie inférieure du mur, de pigment rouge dans la partie supérieure (Montet 1938 : 40-42).

Un couloir de 75 cm de large sépare le mastaba de l'enceinte extérieur à l'ouest. Vers l'est, il dépasse 2 m de largeur et accueille une série de huit tombes subsidiaires, à moins d'une cinquantaine de centimètres du mur oriental du mastaba. Elles étaient installées dans une fosse unique de 14 m de long pour 1,07 de large, creusée sur 0,6 m de profondeur (**fig. 17**). Des murs en briques crues délimitaient huit compartiments distincts aux parois intérieures soigneusement crépies. Chacune de ces tombes accueillait une inhumation individuelle dans un coffre en bois et du mobilier funéraire. La couverture (**fig. 18**) était formée d'un double plancher en bois, séparé par un lit de roseaux, sur lequel on avait ensuite posé une autre couche de roseaux et enfin un lit de briques crues¹⁴ (Montet 1938 : 42-43).

Du mobilier provenant de la tombe M07, Pierre Montet ne donne qu'une description très succincte. On y retrouve une grande quantité de poteries dans les compartiments internes du mastaba, un vase en pierre et des fragments dans la chambre creuse, ainsi que cinq jarres complètes en terre cuite. Le caveau n'a livré que quelques tessons, un fragment de calcite et un couteau en silex (Montet 1938 : 43-44).

11. Voir Hendrickx ce volume.

12. Voir Grajetzki ce volume.

13. Pierre Montet indique que les murs nord et sud ne sont pas conservés. Or les balayages effectués par Michel Baud en mai 2005 sur le mastaba M07 montrent que ces murs existent, et que leur décor est le même que celui des murs adjacents (Baud 2005 : 12).

14. La description de Montet pourrait laisser supposer que l'ensemble de la fosse a été fermée simultanément, par la même couverture : « Le cercueil et le mobilier une fois posés, tout a été recouvert par un double plancher » (Montet 1938 : 42). Les photographies qui accompagnent l'article (pl. XI,1 & XII,1) ne permettent pas de confirmer cette observation.



© Archives Montet, Centre Wladimir Golenischew, Paris, EPHE, section des Sciences religieuses.

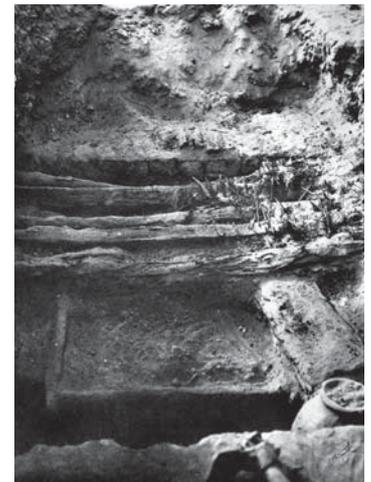


Fig. 17
Tombes
subsidiaries à
l'ouest de la
tombe M07.

Fig. 18
Tombe subsidiaire
n°5 près de la
tombe M07.
D'après Montet
1938 : XII, 1.

Les deux mastabas qui viennent d'être décrits ici constituent des exemples importants pour l'étude des installations funéraires de la I^{re} dynastie. Bien conservés, ils ont livré beaucoup de détails sur leur mode de construction et leur agencement. On perçoit un plan type autour duquel tous les monuments du cimetière M ont été conçus, avec quelques variantes¹⁵. L'infrastructure associe toujours la chambre creuse et le caveau. Celui-ci se situe généralement à l'ouest, plus rarement à l'est¹⁶. Si seule la chambre creuse et les compartiments de la superstructure en briques crues servent de magasins annexes pour le mobilier funéraire, dans le cas des tombes M01 et M02, on trouve jusqu'à trois chambres souterraines supplémentaires dans d'autres tombes du cimetière. Les observations de Montet ne sont pas assez précises, au regard des standards actuels, pour que nous puissions nous livrer à une étude plus poussée du matériel et de sa répartition. Il semble toutefois avéré que la chambre creuse accueillait principalement des vases en terre cuite et en pierre, alors qu'étaient déposés dans la chambre funéraire, à proximité du corps, des objets plus exceptionnels. On note un investissement très important pour fermer le caveau, avec une herse en pierre lourde et difficile à mettre en place. Ce système de protection est lié à l'idée de conserver le mieux possible l'intégrité du corps dans l'au-delà, et d'empêcher que les pillers puissent pénétrer dans la chambre funéraire. Il constitue un élément important et récurrent dans l'évolution architecturale des tombes durant les périodes postérieures¹⁷. On retrouve ainsi dès la I^{re} dynastie, avec le puits, la chambre funéraire souterraine et la superstructure massive, certains des principes qui marquent l'agencement des mastabas de l'Ancien Empire.

Ces superstructures sont assez bien conservées sur les deux tombes choisies pour asseoir l'idée d'un archétype : un massif de briques crues destiné à couvrir l'infrastructure de la tombe, à accueillir une partie du mobilier – principalement des jarres de stockages – et consacrer le statut du personnage inhumé. Le décor en façade de palais n'est pas anodin. Emprunté à la sphère royale du pouvoir, il souligne le

15. Voir Tristant en préparation.

16. Seules les tombes M06, M07 et M19 disposent de chambres funéraires à l'est.

17. Voir Birrell 2000 ; Köhler, ce volume.

rang des occupants des tombes (Jiménez Serrano 2007 : 26-27). Leur nom n'est pas connu, malheureusement, mais il s'agit certainement de hauts fonctionnaires très proches de la famille royale. Leur importance est encore renforcée par la présence de sépultures subsidiaires à proximité du monument principal – mais englobé dans l'enceinte de celui-ci – qui confirme, s'il le faut encore, le pouvoir des défunts et leur appartenance à l'élite du temps. Enfin, il est tout aussi intéressant de constater que le modèle architectural le plus répandu dans les cimetières fouillés par Klasens en contrebas de la colline M, constitue en quelque sorte une adaptation à échelle réduite des tombeaux du cimetière principal, avec une simple fosse dans laquelle le défunt est inhumé dans une niche creusée en sape dans l'une des parois¹⁸.

Les sépultures subsidiaires, qui sont d'ailleurs les seules à avoir livré des informations, très parcellaires, concernant l'identité des personnages qui y ont été inhumés, occupent une place de premier plan dans le dossier des morts d'accompagnement et des sacrifices humains¹⁹. Montet décrit ces sépultures comme des inhumations individuelles qu'on a réunies dans le cas de la tombe M07 au sein d'une même fosse compartimentée, et dans le cas de cette tombe mais aussi de la tombe M01, qu'on a fermées par une couverture unique. Il précise pour les sépultures subsidiaires du mastaba M01 que chacune des tombes avait une première couverture indépendante, et qu'on les a toutes réunies, dans un second temps, sous une banquette de briques crues. Mais la description qu'il fait de la manière dont les sépultures annexes de la tombe M07 ont été recouvertes d'un seul plancher, sans mentionner une première couverture indépendante, pourrait laisser penser que tous les défunts ont été inhumés en même temps. Cela relève toutefois du domaine de la spéculation quand on considère le degré de perturbation des structures, l'absence de toute donnée d'ordre anthropologique et les inexactitudes, voire même les déficiences dont les descriptions de Montet peuvent faire preuve. Seule la reprise des travaux sur le terrain et l'examen attentif, à la lumière de presque un siècle de nouvelles techniques et de nouvelles connaissances sur la période protodynastique, pourront peut-être permettre de répondre à cette question.

Le problème est le même quand on considère les potentialités des tombes du cimetière M pour l'étude de l'architecture funéraire de la I^{re} dynastie. En matière de taille du rocher ou de ravalement des parois, la réalisation des tombeaux trahit une habileté et une grande expérience acquise par les maîtres d'œuvre et les artisans des tombes. On a là des exemples qui nous permettent d'apprécier, sous des aspects multiples, une étape dans le développement de la construction pharaonique. Mais les observations de Montet, tout comme le plan qu'il a levé, révèlent des inexactitudes, des éléments qui n'ont pas été notés, ou des lacunes dans la réalité des faits. La reprise de son travail, tout en témoignant beaucoup de respect à ce que l'archéologue français a pu faire, avec les connaissances et les techniques de son époque, ouvre de nouvelles perspectives. À une autre échelle, la confrontation des données récoltées sur le cimetière M, avec les informations issues de fouilles modernes dans la région memphite et dans le delta du Nil, peut apporter des éclairages nouveaux sur les dynamiques culturelles des communautés memphites de l'Égypte protodynastique. Les nouvelles fouilles d'Abou Rawach nous aideront à replacer la nécropole dans le contexte général de son époque, dans ses liens avec les habitats et les cimetières de Basse-Égypte, pour mieux apprécier la place des élites égyptiennes memphites au moment de l'émergence du premier pouvoir royal.

18. Voir la typologie des tombes de A. Klasens (1957 : 66-67, « class 6 »).

19. Voir à ce sujet Baud & Etienne 2005 ; Menu 2005 ; Vaudou ce volume ; Hendrickx ce volume ; Midant-Reynes à paraître.

Bibliographie

- ABD EL-HAGG RAGAB, M., 1992. A Report on the Excavations of the Egyptian Antiquities Organization (E.A.O) at Beni'Amir and el-Masha'la in the Eastern Nile [in:] VAN DEN BRINK, E.C.M. (ed.), *The Nile Delta in Transition : 4th.-3rd. Millenium B.C., Proceedings of the Seminar held in Cairo, 21.-24. October 1990, at the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic studies*. Tel Aviv : 207-213.
- AMÉLINEAU, É., 1899a. *Les nouvelles fouilles d'Abydos I. (1895-1896)*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1899b. *Le tombeau d'Osiris*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1902. *Les nouvelles fouilles d'Abydos II. (1896-1897)*. Paris.
- AMÉLINEAU, É., 1904. *Les nouvelles fouilles d'Abydos III. (1897-1898)*. Paris.
- BAKR, M.I., 1988. The new Excavations at Ezbet et-Tell, Kufur Nigm : the first Season (1984) [in:] VAN DEN BRINK, E.C.M. (ed.), *The Archaeology of the Nile Delta : Problems and Priorities, Proceedings of the Seminar held in Cairo, 21 sept-24 oct 1986, in the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic studies*. Amsterdam : 49-62.
- BAKR, M.I., 1994. Excavations at Kufur Nigm [in:] BERGER, C.; CLERC, G. & GRIMAL, N. (eds.), *Hommages à Jean Leclant. Vol. 4. Varia*. Bibliothèque d'Étude 106,4. Le Caire: 9-17.
- BAKR, M.I., 2003. Excavations at Ezbet al-Tel, Kufur Nigm : The Third and Fourth Seasons (1998 & 1990) [in:] HAWASS, Z. & PINCH BROCK, L. (eds.), *Egyptology at the dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists. Cairo, 2000. Vol. 1. Archaeology*. Cairo/New York: 30-43.
- BAUD, M., 2005. La nécropole d'élite de la I^{re} dynastie à Abou Rawach : essai cartographique. *Archéo-Nil* 15 : 11-16.
- BAUD, M., 2006. Abou Roach : nécropoles privées [in :] PANTALACCI, L. & DENOIX, S. (eds.). *Travaux de l'institut français d'archéologie orientale en 2005-2006. Abou Roach. Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 106 : 347-351.
- BAUD, M. & ETIENNE, M., 2005. Le vanneau et le couteau. Un rituel monarchique sacrificiel dans l'Égypte de la I^{re} dynastie [in :] ALBERT, J.-P. & MIDANT-REYNES, B. (eds.), *Le sacrifice humain en Égypte ancienne et ailleurs. Études d'égyptologie* 6. Paris : 96-121.
- BAUD, M., FAROUT, D., GOURDON, Y., MOELLER, N. & SCHENK, A. 2003. Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IV^e dynastie). *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 103 : 17-65.
- BAUD, M. & MOELLER, N., 2006. A Fourth Dynasty royal necropolis at Abu Rawash. *Egyptian Archaeology* 28: 16-18.
- BIRRELL, M., 2000. Portcullis stones: tombs security during the early dynastic period. *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 11 : 17-28.
- BOGHADY, F., 1932. An archaic tomb ar Oid Cairo. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 32 : 53-60.
- BORCHARDT, L., 1898. Das Grab des Menes. *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 36 : 87-105.
- BRUNTON, G., 1939. A First Dynasty Cemetery at Maadi. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 39 : 419-24.
- COVINGTON, D., 1905. Mastaba Mount Excavations. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 6 : 193-218.
- DARESSY, G., 1905. Un édifice archaïque à Nezlet Batran. *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 6 : 99-106.
- DESROCHES-NOBLECOURT, C. & VERCOUTTER, J. (éds.), 1981. *Un siècle de fouilles françaises en Égypte, 1880-1980. Exposition au Palais de Tokyo, Paris, 21 mai-15 octobre 1981 à l'occasion du centenaire de l'École du Caire (IFAO)*. Le Caire.
- DURAND, A., PIERINI, G. & CHARRON, A. 1990. *L'Égypte des millénaires obscurs. Exposition au musée de la Vieille Charité, Marseille*. Paris.
- EL-BAGHDADI, S.G., 1999. La palette décorée de Minshat Ezzat (Delta). *Archéo-Nil* 9: 9-11.
- EL-BAGHDADI, S.G., 2003. Proto- and Early Dynastic necropolis of Minshat Ezzat, Dakahlia Province, Northeast Delta. *Archéo-Nil* 13: 143-152.
- EL-BAGHDADI, S.G., 2008. The Protodynastic and Early Dynastic necropolis of Tell el-Daba'a (El-Qanan) and Tell El-Samara (El-Dakahlia province, Northeast Delta) [in :] MIDANT-REYNES, B. ; TRISTANT, Y. (eds.), ROWLAND, J. & HENDRICKX, S. (ass.), *Egypt at its Origins II. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Toulouse, 5-8 sept. 2005. Orientalia Lovaniensia Analecta*. Leuven/Paris/Dudley : 1151-1156.
- EMERY, W.B., 1938. *The Tomb of Hemaka*. Excavations at Saqqara. Cairo.
- EMERY, W.B., 1939. *Hor-Aha*. Excavations at Saqqara 1937-1938. Cairo.
- EMERY, W.B., 1949. *Great Tombs of the First Dynasty I*. Excavations at Saqqara. Cairo.

- EMERY, W.B., 1954. *Great Tombs of the First Dynasty II. Excavations at Saqqara*. London.
- EMERY, W.B., 1958. *Great Tombs of the First Dynasty III. Excavations at Saqqara*. London.
- EMERY, W.B., 1961. *Archaic Egypt*. Harmondsworth.
- EMERY, W.B., 1962. *A Funerary Repast in an Egyptian Tomb of the Archaic Period*. Leiden.
- GARSTANG, J., 1905. The Tablet of Mena. *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 36 : 61-64.
- HAWASS, Z.A., 1980. Archaic Graves Recently Founded at North Abu Roash. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 36: 229-244.
- JIMÉNEZ-SERRANO, A., 2007. The Funerary Meaning of the Niche Architecture in Egypt during the Third Millennium BC. *Göttinger Miszellen* 213 : 23-38.
- JONES, M. 1996. A Roman Station at Abu Rawash. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo* 52 : 251-262.
- JOUBÉ, G.R., 1938. Catalogue de l'outillage lithique provenant des tombes d'Abou-Roach. *Kémi* 7 : 71-113.
- KLASENS, A., 1957. The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash. Report of the First Season: 1957. Part I. *Oudheidkundige Mededelingen van het Rijksmuseum van Oudheden* 38 : 58-68.
- KLASENS, A., 1958a. The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash: Report of the First Season 1957. Part II. *Oudheidkundige Mededelingen van het Rijksmuseum van Oudheden* 39 : 20-31.
- KLASENS, A., 1958b. The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash: Report of the Second Season 1958. Part I. *Oudheidkundige Mededelingen van het Rijksmuseum van Oudheden* 39 : 32-55.
- KLASENS, A., 1959. The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash: Report of the Second Season 1958. Part II. Cemetery 400. *Oudheidkundige Mededelingen van het Rijksmuseum van Oudheden* 40: 41-61.
- KLASENS, A., 1960. The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash: Report of the Third Season 1959. Part I. *Oudheidkundige Mededelingen van het Rijksmuseum van Oudheden* 41 : 69-94.
- KLASENS, A., 1961. The Excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash: Report of the Third Season 1959. Part II. Cemetery M. *Oudheidkundige Mededelingen van het Rijksmuseum van Oudheden* 42 : 108-128.
- KÖHLER, E.C., 1998. Excavations at Helwan: New Insights into Egyptian Early Dynastic Stone Masonry. *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology*, 9: 65-72.
- KÖHLER, E.C., 2002. Hidden Treasures in the Egyptian Museum in Cairo: The Collection of Objects from Zaki Saad's Excavations at Helwan/Ezbet el-Walda. [in:] ELDAMATY, M. & TRAD, M. (eds.), *Egyptian Museum Collections around the World: Studies for the Centennial of the Egyptian Museum, Cairo*, vol. 1. Cairo: 679-690.
- KÖHLER, E.C., 2004a. On the Origins of Memphis. The New Excavations in the Early Dynastic Necropolis at Helwan. [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its origins. Studies in memory of Barbara Adams. Proceedings of the international conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt", Kraków, 28th August -1st September 2002*. *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven/Paris/Dudley: 295-315.
- KÖHLER, E.C., 2004b. *The Cairo Museum Collection of Artefacts from Zaki Saad's Excavations at Helwan*. Armidale.
- KÖHLER, E.C., 2005. *Helwan I. Excavations in the Early Dynastic Cemetery. Season 1997/98*. With contributions by M. BIRRELL, I. CASEY, T. HIKADE, J. SMYTHE and B. ST. CLAIR. *Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens*, 24. Heidelberg.
- KRZYŻANIAK, L., 1989. Recent archaeological evidence on the earliest settlement in the Eastern Nile Delta [in:] KRZYŻANIAK, L. & KOBUSIEWICZ, M. (eds.), *Late Prehistory of the Nile basin and the Sahara*. *Poznań*: 267-85.
- LACAU, P., 1913. Notes sur les travaux de l'Ifao (1912-1913). *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres* 1913 : 519.
- LEPSIUS, C.R., 1897. *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*. Leipzig.
- MARCHAND, S. & BAUD, M., 1996. La céramique miniature d'Abou Rawash. Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 96 : 255-288.
- MENU, B., 2005. Mise à mort cérémonielle et prélèvements royaux sous la I^{re} dynastie (Narmer-Den) [in :] ALBERT, J.-P. & MIDANT-REYNES, B. (eds.), *Le sacrifice humain en Égypte ancienne et ailleurs*. *Études d'égyptologie* 6. Paris : 122-135.
- MIDANT-REYNES, B., Sacrifices humains et morts d'accompagnement. Le casse-tête égyptien, In : J. Guilaine, *Du Néolithique à l'Histoire : Sépultures et Société*. Séminaires du Collège de France 2006-2007 (à paraître).
- MONTET, P., 1938. Tombeaux de la I^{re} et de la IV^e dynasties à Abou-Roach. *Kémi* 7 : 11-69.
- MONTET, P., 1946. Tombeaux de la I^{re} et de la IV^e dynasties à Abou-Roach, deuxième partie: inventaire des objets. *Kémi* 8 : 157-227.
- MORGAN, J. DE, 1897. *Recherches sur les origines de l'Égypte*. II. *Ethnographie préhistorique et tombeau royal de Négadah*. Paris.

- MORGAN, J. DE, 1926. *La Préhistoire orientale*, ouvrage posthume publié par Louis Germain, t. II. *L'Égypte et l'Afrique du Nord*. Paris.
- PARLEBAS, J., 1973. *Antiquités égyptiennes*. Strasbourg. Exposition à l'ancienne douane. 12 juillet - 15 octobre 1973. Strasbourg.
- PETRIE, W.M.F., 1900. *The Royal Tombs of the First Dynasty. 1900. Part I*. Egypt Exploration Fund 18. London.
- PETRIE, W.M.F., 1901. *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties. 1901. Part II*. Egypt Exploration Fund 21. London.
- PETRIE, W.M.F., 1902. *Abydos. Part I. 1902*. Egypt Exploration Fund 22. London.
- QUIBELL, J.E., 1923. *Excavations at Saqqara (1912-1914). Archaic mastabas*. Cairo.
- SAAD, Z.Y., 1942. Preliminary Report on the Royal Excavations at Helwan (1942). *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 41: 405-409.
- SAAD, Z.Y., 1943. Preliminary Report on the Royal Excavations at Helwan (1942). *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 42: 357.
- SAAD, Z.Y., 1946. Héliouan. Fouilles Royales. *Chroniques d'Égypte*, 21: 197-198.
- SAAD, Z.Y., 1947. *Royal Excavations at Saqqara and Helwan (1941-45)*. Cahiers. Suppl. aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, 3. Cairo.
- TRISTANT, Y., en préparation. Les tombes des premières dynasties à Abou Rawach. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 108.
- TRISTANT, Y. & SMYTHE, J., 2007. *Abou Rawach. Le cimetière M. Recherches sur la I^{re} dynastie dans la région memphite. Rapport préliminaire de la campagne 2007*. Le Caire [rapport inédit].
- VALLOGIA, M., 1994. Le complexe funéraire de Radjedef à Abou-Roasch : état de la question et perspectives de recherches. *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 130 : 5-17.
- VALLOGIA, M., 1995. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 1995. *Genava*, n.s, 43 : 65-72.
- VALLOGIA, M., 1996. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 1996. *Genava*, n.s, 44 : 51-59.
- VALLOGIA, M., 1997a. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 1997. *Genava*, n.s, 45 : 125-132.
- VALLOGIA, M., 1997b. La descenderie de la pyramide de Radjedef à Abu Rawash. [in :] Berger, C. & Mathieu, B. (eds), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer*. Montpellier : 417-428.
- VALLOGIA, M., 1998. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 1998. *Genava*, n.s, 46 : 83-90.
- VALLOGIA, M., 1999a. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 1999. *Genava*, n.s, 47 : 47-56.
- VALLOGIA, M., 1999b. Les choix architecturaux de la pyramide de Radjedef à Abu Rawash [in :] ZIEGLER, C., *L'art de l'Ancien Empire égyptien. Actes du colloque organisé au musée du Louvre les 3 et 4 avril 1998*. Paris : 13-33.
- VALLOGIA, M., 2000. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 2000. *Genava*, n.s, 48 : 151-162.
- VALLOGIA, M., 2001. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 2001. *Genava*, n.s, 49 : 235-249.
- VALLOGIA, M., 2002. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 2002. *Genava*, n.s, 50 : 341-353.
- VALLOGIA, M., 2003. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 2003. *Genava*, n.s, 51 : 301-308.
- VALLOGIA, M., 2004a. Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte). Rapport préliminaire de la Campagne 2004. *Genava*, n.s, 52 : 147-156.
- VALLOGIA, M., 2004b. Le complexe funéraire de Rêdjédef à Abou Rawash : état des travaux après dix campagnes (1995-2004). *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 161 : 12-27.
- VAN DEN BRINK, E.C.M., 1988. The Amsterdam University Survey Expedition to the North-eastern Nile Delta (1984-1986) [in:] VAN DEN BRINK, E.C.M. (ed.), *The Archaeology of the Nile Delta : Problems and Priorities, Proceedings of the Seminar held in Cairo, 21 sept-24 oct 1986, in the Netherlands Institute of Archaeology and Arabic studies*. Amsterdam : 65-114.
- VAN HAARLEM, W.M., 1996. A tomb of the First Dynasty at Tell Ibrahim Awad. *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 76: 7-33.
- VAN HAARLEM, W.M., 1997. Imitations in pottery of stone vessels in a protodynastic tomb from Tell Ibrahim Awad. *Archéo-Nil* 7: 145-50.
- VAN WETERING, J. & HAANEN, P., 2002. Objects from the Dutch Excavations at Abu Rawash in the Egyptian Museum Cairo, and the National Museum of Antiquities, Leiden, The Netherlands. [in:] Eldamaty, M. & Trad, M. eds., *Egyptian Museum Collections around the World*. Cairo : vol. 2: 1173-1182.
- WILKINSON, T., 1996. A Re-examination of the Early Dynastic Necropolis at Helwan. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo*, 52: 337-354
- WILKINSON, T.A.H., 1999. *Early Dynastic Egypt*. London/New York.